

était l'attachement de celui-ci pour ses parents, qu'un jour sa mère ayant besoin de lui et ne pouvant le faire prévenir de son désir, elle se mordit le doigt, et par un phénomène de télépathie anticipée, le jeune homme averti par une douleur subite, rentra chez lui; il a mérité le surnom de *Tsoung Cheng* et, avec Yen Houei, Tseu-Seu et Meng K'o, il est l'un des quatre « Assesseurs » de Confucius dans les temples. Il est probable que ces conversations sur la piété filiale n'ont été transcrites ni par Confucius, ni par son interlocuteur lui-même, mais que répétées par Ts'eng Tseu à ses disciples, ces derniers les ont recueillies et classées, formant ainsi le livre canonique de second ordre appelé *Hiao King*, classique de la Piété filiale, qui ne comprend que 1.903 caractères.

Le *Hiao King*, comme les autres Livres classiques, a eu à souffrir de la proscription de l'empereur Ts'inChe Houang-ti, au III^e siècle avant notre ère; reconstitué depuis, cet ouvrage a été l'objet de nombreux commentaires et de plusieurs éditions dont les plus typiques sont, sans doute, celles de l'empereur Hiouen Tsoung en 722 et de Se-ma Kouang au XI^e siècle. Il a été traduit dans plusieurs langues étrangères, ainsi qu'on le pourra voir dans la *Bibliotheca Sinica*.

Le *Hiao King* de l'empereur Hiouen Tsoung, qui est celui qui a été traduit en anglais par le Rev. Dr James Legge, comprend dix-huit chapitres. C'est, comme je l'ai écrit jadis¹, une étude complète de la piété filiale; mais cette étude n'est nullement envisagée à un point de vue élevé; elle est terre à terre, utilitaire, sans grandeur; si le *Hiao King* n'a pas été écrit par Confucius, ni même par Ts'eng Tseu, il n'en porte pas moins l'inspiration du célèbre moraliste chinois; si le style même de ce livre permet d'hésiter sur le nom de son auteur, son caractère pratique le fait classer avec juste raison parmi les écrits de l'École de ce Sage, dont le système a eu le plus de durée parce qu'il était une morale simple plutôt qu'une philosophie quintessenciée. La piété filiale n'est plus un sentiment naturel,

1. *Revue de l'Histoire des Religions*, III, 1881, p. 222.